

7 NOVEMBRE 2021

# LA REPRÉSENTATION DE L'ENFER ET L'ENFER FROID DES BRETONS AU MOYEN ÂGE

PAR CHRISTIAN KERMOAL

## Un voyage en Enfer : un voyage dans l'imaginaire des hommes du XV<sup>e</sup> siècle

Les représentations de l'Enfer telles que les hommes du Moyen Âge pouvaient les contempler aux tympans et aux vitraux de nos cathédrales rapportent surtout une image de la « Gueule de l'Enfer » répandue en Bretagne sur nos calvaires et nos vitraux.

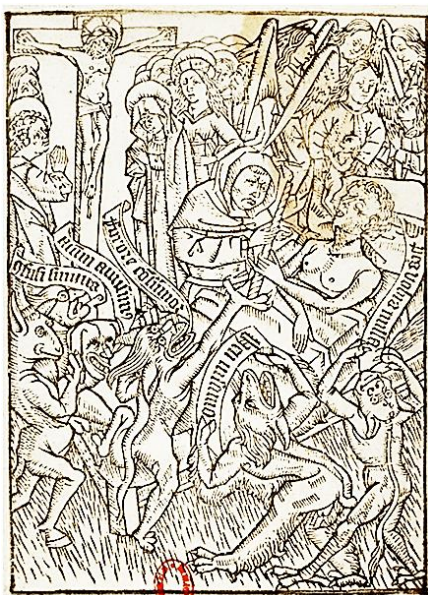
Cette image dominante masque des représentations plus variées et plus savantes que l'invention de l'imprimerie va permettre de diffuser à plus grande échelle au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ceci permet de pénétrer dans l'imaginaire des hommes du Moyen Âge : comment se représentaient-ils l'Enfer ?

### 1 Les évolutions des représentations de l'Enfer

Une première évolution de ces représentations entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles conduit à s'interroger sur ce qui parvient de l'être humain au Paradis ou en Enfer après sa mort. Les cathédrales montrent des corps, les manuscrits puis les imprimés du XV<sup>e</sup> siècle montrent des âmes. La séparation de l'âme et du corps visible à Gurunhuel, que l'on retrouve ensuite dans la littérature orale retranscrite entre-autres par Anatole Le Braz, y a peut-être son origine. De cette dualité est née une croyance au soulagement de l'âme et par l'eau bénite jetée sur le corps et ses restes, telle que l'on peut en déduire de quelques équipements paroissiaux locaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Ploubezre, Trégastel...).

Une seconde évolution est celle de la complexification de l'image de l'Enfer, complexification qui existait déjà chez les pères de l'Église mais qui se diffuse dans le public au XV<sup>e</sup> siècle :

- L'Enfer n'est plus seulement le lieu de damnation éternelle dans les flammes, on y adjoint les limbes des pères, les limbes des enfants ainsi que le Purgatoire.
- L'Enfer des damnés complètement exposé dans la cathédrale d'Albi (fresque de la fin du XV<sup>e</sup> siècle) est diffusé via l'imprimé. Il se subdivise en parties effrayantes, réservées aux coupables des péchés mortels : à chaque type de pécheur un tourment particulier, ainsi l'Enfer froid, célèbre en Bretagne, après avoir concerné les luxurieux est devenu celui des envieux.



Séparation de l'âme et du corps dans les  
*Ars Moriendi* (1465-1470), © BNF



La bouche de l'Enfer accueillant la luxurieuse Katell Gollet  
(Calvaire de Guimiliau, 1581-1588)

## 2 La transmission au public

La transmission au public a pris deux voies principales :

- L'imprimé qui répand des images terribles et des commentaires effrayants ;
- Le théâtre, celui des « Passions », mystères joués par exemple à Plestin-les-Grèves, en 1583. Sur scène sont représentés les tourments (incomplets) de l'Enfer, ainsi dans la *Passion bretonne* d'Eozen Quillévé de 1530.

Au-delà de ces représentations, il convient de rechercher les vecteurs de transmission des images de l'Enfer vers la Bretagne.

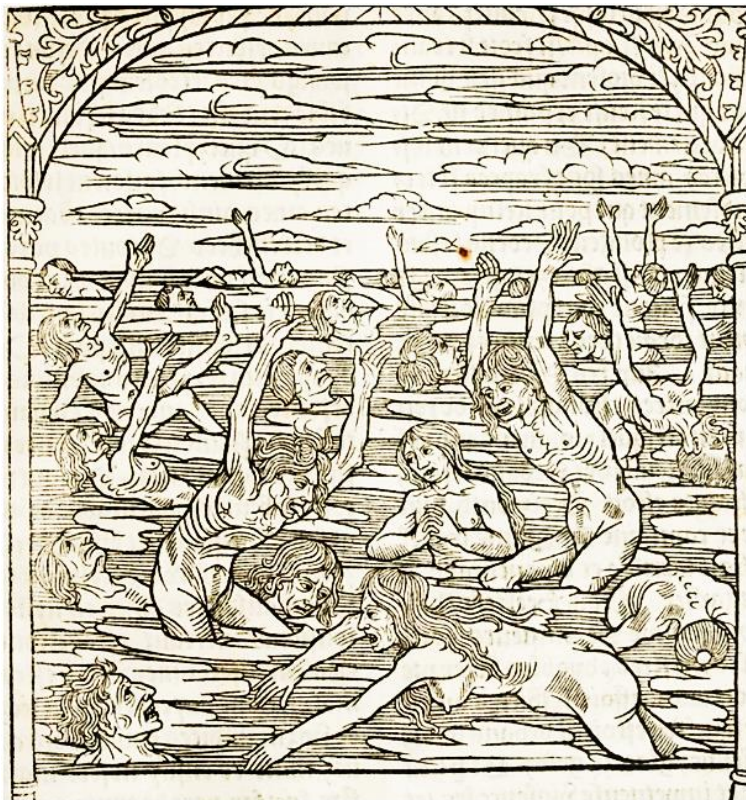
Via l'imprimé, il est possible de tracer la diffusion des fresques de Giotto (Padoue, 1303) jusqu'à Saint-Nicolas-du-Pélem, Tonquédec ou Le Mont-Dol.

Via la production imprimée de Guy Marchand (1480-1485), il est possible d'expliquer la reproduction de la *Danse de la Mort* du Charnier des Innocents (Paris, XV<sup>e</sup> siècle) et des textes qui l'accompagnent, jusqu'à Kermaria-an-Iskuit à Plouha.

La baratte infernale qui orne la fresque de l'Enfer de Kernasclédén (fin XV<sup>e</sup> siècle) est représentée dans une production imprimée des *Ars Moriendi* (1480-1485).

Les éléments de la fresque du *Jugement Dernier* peinte en 1306 par Giotto à Padoue sont repris sur les murs de l'église Saint-Pierre du Mont-Dol (fin XV<sup>e</sup> siècle). Le supplice des pendus du Mont-Dol et celui de Kernasclédén ont la même origine. Le supplice de l'Arbre sec de Kernasclédén a pour origine une autre fresque de Giovanni de Modena à Bologne. Dans ces derniers cas les images intermédiaires ne sont pas connues.

Kernasclédén copie Modena qui copie Giotto. La filiation semble patente mais les moyens de la transmission des images mise en évidence depuis longtemps par, entre autres, René Couffon mériterait une recherche systématique dans la production imprimée.



L'enfer froid dans *L'art de bien mourir*,  
traduction de Guillaume Tardif, Paris, 1498, © BNF



L'enfer au théâtre :  
*La Passion de Valenciennes*, 1547, © BNF